

Les messages de Sandra

202240229 Dette collective avec notre Terre mère



Bonjour à vous,

Qu'allez-vous faire de cette journée bissextile ? En effet, nous devons ajouter une journée tous les quatre ans pour compenser les 5 heures, 48 minutes et 56 secondes supplémentaires nécessaires pour s'aligner sur le rythme des cycles de la terre. Cela nous dit comment il est important de se mettre au même diapason que notre Terre mère. Nous ne pouvons pas faire abstraction de ces évidences. Pourtant, le temps est un concept assez abstrait. Parfois il va vite, parfois il va très lentement. Alors qu'on le dit équitable pour tout le monde, que l'on soit riche ou pauvre.

Plusieurs autres évidences, axées sur la nature, devraient nous être rappelées. La fin février, début

mars, c'est le temps des impôts. Oui je sais, mais vous allez comprendre où je veux en venir plus loin. Vous avez contribué à la société tout au long de l'année en donnant une partie de votre salaire. À la fin de l'année, il se peut que le gouvernement établisse que vous avez été très généreux et vous en remette une partie. Imaginez si nous faisions de même pour la nature. Imaginez qu'en tout temps, lorsque nous consommons, nous assurions sa pérennité et sa viabilité en redonnant, sous forme de soin, de protection et de culture, une forme d'impôt verte à l'environnement ?

En ce moment, c'est plutôt l'inverse. Nous vivons à crédit à l'échelle planétaire dans notre Maison commune. Nous consommons plus que ce que la terre peut nous donner. Nous payons des intérêts élevés sous forme de crise climatique, réchauffement des océans, fontes de glaciers, élévation des niveaux de la mer, pollution toxique, extinction animale et végétale, accentuation de la pauvreté, migration des populations humaines, fonte du pergélisol, etc. Votre comptable vous dirait certainement qu'à force de vivre dans le crédit vous allez vous retrouver sur la paille. C'est la même chose avec la nature et notre environnement.

Vous me voyez venir. Oui, il « faut » réduire les dépenses pour diminuer notre dette collective avec notre Terre mère. Certains parlent de décroissance, d'autres de simplicité volontaire ou encore de sobriété. Cela étant dit, ce ne sont que des mots si nous ne les attachons pas au plus important : l'AMOUR. Et pas n'importe lequel, l'amour désintéressé que Jésus nous a appris du Père. Cette source ne tarit jamais. Donnez de l'amour à la nature, aux objets que vous achetez,

chérissez l'artisan qui les a fabriqués, chérissez la source des matériaux qui le composent. Chérissez la personne qui a cueilli votre repas. Chérissez le monde, chérissez le vivant et le Vivant...et vous verrez que votre consommation sera plus raisonnée et équitable pour le bien de toute notre Maison Commune.

Avec amour,

Sandra Côté,
agente de pastorale
Responsable diocésaine de la transition écologique

20240227 Génération Laudato Si



Bonjour à vous,

Pour l'entrée en Carême, j'aimerais revenir à la base des objectifs de ce message hebdomadaire : sensibiliser et amorcer des réflexions qui suscitent des changements constructifs et consciencieux dans nos modes de consommation et nos habitudes de vie.

Le temps du Carême est propice aux remises en question, à admettre nos manques et se recentrer sur des valeurs porteuses de vie et d'espérance. C'est ce qu'on retrouve dans le message du pape François pour le carême 2024 dont le titre est : « *À travers le désert Dieu nous guide vers la liberté* »^[1]. Au 2^e paragraphe, il écrit : « **L'exode de l'esclavage vers la liberté n'est pas un chemin abstrait. Pour que notre Carême soit aussi concret, la première démarche est de vouloir voir la réalité.** »

Quelle est cette réalité? Pour vous, pour moi, elle est différente. Cependant, permettez-moi de mentionner une réalité qui dérange et fait tellement peur que bien des personnes restent dans le déni ou l'indifférence : notre existence est mise en péril si on persévère dans notre croissance à l'occidentale sans égard pour la planète et les êtres vivants. Et surtout, parce que nous dévions de notre rôle chrétien de bienveillance envers la création qui nous nourrit, nous abrite et nous protège.

Je propose que ce Carême 2024 soit un temps de prière et de jeûne (de carbone, d'achats, de viande de bœuf, etc.) pour mettre fin au changement climatique. « C'est un acte de pénitence pour ce que nous, dans le monde riche, avons fait, et c'est une prière pour obtenir de l'aide afin d'éviter une catastrophe^[2] ». Rappelez-vous, tout est lié. Tout ce que nous consommons à un impact sur la nature, l'environnement et les personnes. La clamour de la terre

est souvent la clamour du pauvre. Est-ce que tous nos efforts ont un impact? J'ose croire que oui. Ne laissons pas notre confort et notre dépendance à l'immédiateté nous enchaîner et freiner notre désir de changement. Je lis en ce moment *Génération Laudato Si*[\[3\]](#), un condensé de témoignages de jeunes provenant de partout dans le monde. Ils œuvrent et innovent pour travailler à rendre le monde plus écologique au nom de leur foi et surtout après avoir entendu l'appel du pape François dans son encyclique Laudato Si. Mettons-nous à leurs suites et agissons pour la pérennité et la bonne santé de notre Maison Commune.

Bon carême,

Sandra Côté,
agente de pastorale
Responsable diocésaine de la transition écologique

20240226 L'industrie du vêtement



Bonjour à tous,

Êtes-vous de ceux ou celles qui renouvellent leur garde-robe chaque année? Voici quelques chiffres et informations pour vous inviter à mieux investir votre argent. L'industrie du vêtement est aspirée par ce qu'on appelle le « Fast Fashion ». Les tendances, lancées par des vedettes ou des personnes influenceuses, incitent les gens à changer rapidement leur garde-robe pour se conformer aux diktats de la mode.

Cette consommation de linges a un coût très élevé au niveau environnemental et sur les conditions de travail de ceux et celles qui les fabriquent. Cette industrie « génère plus de gaz à effet de serre que le transport par avion et par bateau. Elle est aussi responsable de 20 % de la pollution de l'eau dans le monde »[\[1\]](#).

De plus, tous les vêtements ou tissus qui ne prennent pas de « preneurs » dans les friperies et autres entreprises de recyclages, **sont envoyés en Afrique ou en Amérique du Sud**. Par exemple, dans le désert chilien de l'Atacama, près de 39 000 tonnes de vêtements sont entassées dans un dépotoir. C'est tellement gros qu'on le voit par image satellite[\[2\]](#).

En Afrique, « Au milieu de la capitale du Kenya, (...) culmine un sommet créé par l'homme : Dandora. La plus grande décharge d'Afrique de l'Est, (...) Selon les estimations, 20 millions de kilos de vêtements sont jetés ici chaque année[\[3\]](#). »

Donc, il ne faut pas se donner bonne conscience en disant que l'on ira porter ses vêtements à Renaissance ou au village des Valeurs. Voici quelques constats pour réduire notre impact sur l'environnement :

- Acheter préférablement des vêtements dans les boutiques de « secondes mains »
- Réduire l'achat de vêtements neufs ou en acheter de meilleures qualités et les porter longtemps,
- Vérifier la provenance des vêtements. Sont-ils fabriqués par des esclaves modernes, etc.
- Préférer des tissus non polluants, exempts de dérivés de pétrole, si possible.
- Ne pas se laisser influencer par la mode. Soyez vous-même!

Pâques s'en vient. Pensez-y avant d'étreindre un vêtement neuf pour l'occasion! Les traditions sont faites pour être changées.

Sandra Côté,
agente de pastorale
Responsable diocésaine de la transition écologique

-
1. « L'empreinte écologique de la mode », 3 février 2023, #actuexpress, réf. Le 29 janvier 2024, <https://ici.radiocanada.ca/jeunesse/maj/1953297/vetements-environnement-pollution-gaspillage>
 2. Mitia Bernetel, «Les dérives de la fast fashion visibles depuis l'espace : cette photo d'une immense décharge textile au Chili», dans Madame Le Figaro, 05/06/2023, Réf, le 29 janvier 2024, <https://madame.lefigaro.fr/style/les-derives-de-la-fast-fashion-visiblesdepuis-l-espace-cette-photo-d-une-immense-decharge-textile-au-chili-20230605>
 3. Jean-François Bélanger, envoyé spécial, « Kenya, une histoire africaine, La poubelle de la mode » dans Récits numériques, 30 janvier 2023, réf. Le 29 janvier 2024, <https://ici.radio-canada.ca/recit-numerique/4874/kenya-poubelle-mode>

20240226 Les PFAS

Bonjour à tous,

Cette semaine, je vous parle des PFAS, ces polluants éternels qui pourrissent silencieusement notre vie. Les connaissez-vous? Ce sont des substances



contenant des molécules de fluor tellement stables qu'elles persistent pour l'éternité dans l'environnement. Voici une image qui résume sommairement leurs présences.

L'INSPQ (Institut national de santé publique du Québec) mentionne « quatre effets potentiels » sur la santé recensés par les scientifiques : *la diminution de la réponse immunitaire à la vaccination, le débancement des lipides dans le sang comme le cholestérol, la baisse du poids de naissance et l'augmentation du risque de cancer du rein.*

Je sais. C'est lassant et anxiogène de se faire nommer toutes les sources polluantes qui affectent nos achats et choix de vie. Mais quand on sait, on ne peut plus faire semblant de ne pas savoir et c'est à ce moment-là qu'on passe à l'action. Merci de nous partager vos astuces et vos alternatives pour éviter d'utiliser des produits à base de produits contenant des PFAS.

Solidaire dans la Création en Christ,

Sandra Côté,
agente de pastorale
Responsable diocésaine de la transition écologique

20240226 Problème du plastique 2



Bonjour à tous,

Je poursuis avec le problème du PLASTIQUE. J'espère que vous ne faites pas d'indigestion avec tous ces microplastiques présents dans votre alimentation. Le fait de savoir permet de faire des choix plus éclairés lorsque vient le temps de

faire l'épicerie. Cependant, avec ces quelques lignes, je ne pourrai pas explorer tous les autres effets toxiques sur notre vie et sur celle de l'environnement. En voici somme toute quelques-unes :

Comme vous l'avez constaté, il est préférable d'éviter toutes les boissons vendues dans des contenants de plastique. Et surtout, et cela est très difficile,

refuser ou réduire les achats avec des emballages de plastique. Personnellement, malgré tous mes efforts, je n'y arrive pas encore. Alors, armez-vous de patience et d'ingéniosité!

Pour aider à la transition, le temps que l'industrie se mette au pas, il est souhaitable de revaloriser le plastique que l'on rapporte à la maison : laver, entreposer et réutiliser tous les sacs et les contenants de plastique non percés afin de les utiliser à nouveau.

Autres sources de plastique, les vêtements. Pour bien faire, si possible, éviter les tissus de nylon, polyesters, Spandex, acrylique et autres qui sont fabriqués à partir des dérivés du pétrole et qui contribuent à produire les microplastiques à partir de nos sécheuses à linge.

La plus grande source de plastiques provient des emballages. En plus des aliments emballés, nous avons développé et encouragé avec la pandémie les commandes par Internet. Pensez à tout ce plastique et toute l'énergie consommée pour le transport de vos commandes. Le modèle d'achat demande une remise en question pour diminuer l'ajout de plastique dans l'environnement. Les sites d'enfouissement débordent et les écocentres ont du mal à trouver des recycleurs.

Alors pour empêcher les plastiques de se retrouver là où ils sont nuisibles, c'est de faire un meilleur tri à la source, c'est-à-dire, directement dans votre bac de recyclage. Cela permet au centre de tri de constituer des ballots de plastiques de meilleure qualité pour l'industrie qui pourra les valoriser à leur tour. Ce n'est que quelques pistes, mais encore une fois, il faut bien commencer quelque part!

Sandra Côté,
agente de pastorale
Responsable diocésaine de la transition écologique

20240226 On se parle d'eau

Bonjour à tous,

Aujourd'hui, on se parle d'EAU. Cette source de vie si précieuse et que l'on se doit de valoriser puisque nous sommes biologiquement constitués d'environ 65% d'eau et que sans elle, c'est fini pour nous.

Les humoristes ont le talent parfois pour mettre en lumière des comportements ou des usages déviants, mais qui dans le quotidien de tous les jours nous semblent normaux. En ce sens, j'aime bien le spectacle d'humour de Louis-José Houde : *Préfère novembre*. Il a tellement mis en évidence la grossièreté avec laquelle nous gaspillons notre eau potable. Imaginez-nous dans le futur en train de dire à nos petits enfants comment on utilisait notre eau propre à la consommation.

« Premièrement, on s'en servait pour « flusher » la toilette. Et oui, on faisait ça! On s'en servait aussi pour remplir des piscines et des parcs d'amusements aquatiques. Et pour s'assurer que l'eau était désinfectée suffisamment, on y ajoutait du chlore. Puis en sortant de l'eau chlorée, on allait se rincer sous l'eau potable pour enlever le chlore de notre peau et nos vêtements. Quand on y pense, ça laisse songeurs. Et ce n'est pas tout, presque tous les résidents-



propriétaires et certains terrains de golf arrosaient leurs gazon avec de l'eau potable. Il y en a même qui lavait leur entrée d'asphalte avec cette belle eau potable et il y en a aussi qui faisait fondre leur banc de neige avec ça! »

Ouais, par chance que les choses changent! Mais heureusement, il y a des initiatives qui visent à faire changer

cette aberration. Récemment, une entreprise a développé un système de récupération d'eau de pluie (genre clé en main) pour alimenter les réservoirs des toilettes. La ville de Saint-Constant et d'autres municipalités de Lanaudière vont de l'avant pour certains bâtiments, tels que les chalets de parcs municipaux. C'est un début.

Cependant, pour le secteur résidentiel, ce n'est pas très accessible avec toutes les contraintes de tuyauteries existantes. Ce qui semble le plus prometteur, c'est de recycler l'eau grise de nos installations (eaux de lavages). À quand ces fameuses tours à logements ceinturées de forêts?

Sandra Côté,
agente de pastorale
Responsable diocésaine de la transition écologique

20240115 Stop au plastique



Je commence cette année 2024 avec un sujet qui mérite une attention particulière; le PLASTIQUE. La matière de base, qu'on appelle la résine, est un polymère. Les résines des matières plastiques sont issues de produits intermédiaires dont les matières premières sont le pétrole, le gaz naturel et le charbon¹. Les plastiques ne s'éliminent pas. Ils

restent dans l'environnement entre 450 jusqu'à 1 000 ans. Pendant ce temps, ils se décomposent en morceaux de plus en plus petits, mais ils ne disparaissent pas complètement. On les appelle des microplastiques.

« Leur taille est comprise entre 0,001 et 5 millimètres, et les nanoplastiques, dont la taille est inférieure à 0,001 millimètre, finissent par entrer dans notre chaîne alimentaire via les fruits de mer ou même les fruits et légumes.

Elles peuvent également pénétrer dans notre organisme lorsque nous buvons de l'eau provenant de bouteilles en plastique. Les personnes qui boivent 1,5 à 2 litres d'eau par jour dans ces bouteilles absorbent 90 000 particules de plastique par an². »

En résumé, nous ingérons l'équivalent d'une carte de crédit de plastique par semaine!

Bon appétit!

Sandra Côté,
agente de pastorale
Responsable diocésaine de la transition écologique



20231218 Gaz responsable de 63% des GES

Bonjour à vous,

Je vous parlais récemment de la rencontre du 4 novembre dernier organisée pour mobiliser les responsables de fabriques et de paroisses à décarboner les bâtiments. Un petit rappel... Plusieurs fabriques étaient au rendez-vous. Les responsables ont bien compris l'urgence d'agir et les impacts positifs de la décarbonation pour les générations futures. Ils sont repartis enthousiastes, mais avec beaucoup de questions. Ils auront besoin de soutien et d'aide pour élaborer leurs plans d'action. Aussi, j'encourage tous les paroissiens et paroissiennes qui veulent s'impliquer pour aider à la décarbonation des églises et autres bâtiments paroissiaux à communiquer avec leur paroisse et leur fabrique. Parlez-en autour de vous!

Toutes ces actions, menées pour diminuer notre impact sur l'environnement, ne sont pas faites sur la base d'économie financière ou pour des mises à jour technique sur les appareils de chauffage. Non, elles le sont parce que nous avons, comme personne de foi, une responsabilité éthique face à la sauvegarde

de notre maison commune. Nous ne faisons qu'UN avec la Création. En la malmenant, nous avons créé une spirale de catastrophes écologiques qui affectent les populations les plus pauvres et détruit une grande partie de la biodiversité. Le pape François nous appelle à entendre les cris de la terre et des pauvres.

Pour se conscientiser aux effets des gaz à effet de serre et comprendre pourquoi il faut se départir des énergies de sources fossiles, je vous invite à regarder l'enregistrement du webinaire

Sortir le gaz des municipalités du Québec : mode d'emploi.

Merci à l'organisme Nature Québec pour l'autorisation de partage de ce webinaire disponible sur YouTube :

<https://www.youtube.com/watch?v=LzAnEc3qrfc&t=99s>

Bon visionnement!

Sandra Côté, agente de pastorale
Responsable diocésaine de la transition écologique

20231031 Le temps pour la Création

Bonjour à vous!

Je vous annonce une grande nouvelle! Le temps pour la Création a débuté vendredi le 1er septembre avec La Journée Mondiale annuelle de Prière pour la Sauvegarde de la Création. C'est une occasion pour chacun et chacune, comme le mentionne le pape François, de renouveler notre adhésion personnelle à notre vocation de gardiens et gardiennes de la création.

Je vous parle de grande nouvelle car oui, c'est bien une Bonne Nouvelle! La Bonne Nouvelle de la Création. Dans son encyclique Laudato Si, le pape François a titré son 2e chapitre « L'Évangile de la Création ». Et comme l'Évangile est Bonne Nouvelle...On peut parler de la Bonne Nouvelle de la création! Cela dit, je nous invite à plonger et profiter de ce temps, qui se termine avec la fête de saint François d'Assise le 4 octobre, pour comprendre que la Création est une posture qui découle naturellement de la foi en Jésus-Christ ressuscité. Le pape nous pose cette question directe au paragraphe 217 de son encyclique :

« S'il est vrai que « les déserts extérieurs se multiplient dans notre monde, parce que les déserts intérieurs sont devenus très grands », la crise écologique est un appel à une profonde conversion intérieure. Mais nous devons aussi reconnaître que certains chrétiens, engagés et qui prient, ont l'habitude de se moquer des préoccupations pour l'environnement, avec l'excuse du réalisme et du pragmatisme. D'autres sont passifs, ils ne se décident pas à changer leurs

habitudes et ils deviennent incohérents. Ils ont donc besoin d'une conversion écologique, qui implique de laisser jaillir toutes les conséquences de leur rencontre avec Jésus-Christ sur les relations avec le monde qui les entoure. Vivre la vocation de protecteurs de l'œuvre de Dieu est une part essentielle d'une existence vertueuse ; cela n'est pas quelque chose d'optionnel ni un aspect secondaire dans l'expérience chrétienne. »

Au plaisir!

Sandra Côté, agente de pastorale
Responsable diocésaine de la transition écologique

20231031 L'eau notre or bleu

Pourquoi se priver d'eau au Québec alors que nous avons la plus grande réserve du monde d'eau douce?

Premièrement parce que cette eau arrive dans nos robinets après avoir subi une filtration et une chloration. Ces usines d'épuration d'eau ont des coûts de construction et d'entretien et sont opérées par des personnes rémunérées.

Deuxièmement, il faut des infrastructures qui distribuent cette eau dans un réseaux de tuyaux qui lui aussi demandent de l'entretien.

Et troisièmement, avec les perturbations climatiques, les sources d'eau potable se tarissent dans certaines régions du Québec.

L'eau potable a un coût.

L'eau est source de vie, elle est précieuse. Prenons-en soin!

Merci!

Sandra Côté, agente de pastorale
Responsable diocésaine de la transition écologique

L'électricité, cette belle énergie propre

Pourquoi se priver de l'électricité, elle n'est pas chère et puis elle est propre? Propre? Pas certaine, peut-être à l'utilisation mais pour la produire, c'est très polluant. Saviez-vous que les barrages qui permettent de maintenir l'eau dans d'immense réservoir sont très dérangeants pour les écosystèmes? Par exemple, pour ceux de la Baie James, il y a eu l'intoxication au mercure des poissons et, par le fait même, des personnes autochtones qui y vivaient. Ce sont des territoires plus grands que toute la région métropolitaine qui sont inondés. Imaginez toute la faune et la flore détruites ! Et là ce n'est qu'une petite

information, imaginez le reste des dégâts. Mais comme cela se passe dans le Grand Nord du Québec, on se sent moins concerné.

L'électricité produite avec de l'eau douce est précieuse. Utilisons-la judicieusement!

Merci et bonne journée!

Sandra Côté, agente de pastorale
Responsable diocésaine de la transition écologique

20231031 Soyons ludique

Soyons ludique,
je pars en voyage avec...un sac de poubelle!

Hé oui, voici une façon de passer les vacances tout en faisant sa part pour l'environnement. Tout le monde apprécie les balades et randonnées en forêt. Mais quelle horreur de voir un emballage de barre-tendre, des bouteilles de plastiques vides et autres déchets qui jonchent le sol.

Muni d'un sac de plastique, vous pouvez mettre la famille ou le groupe d'amis au défi de celui ou de celle qui repère le plus de déchets. En plus d'avoir passé du bon temps, vous aurez la satisfaction du devoir accompli envers notre Terre Mère si précieuse.

Bonne semaine en communion dans la Création de Dieu!

Sandra Côté,
responsable diocésaine de la transition écologique

20231020 Semaine québécoise de réduction des déchets!

Bonjour à vous,

Du 20 au 29 octobre a lieu « La Semaine québécoise de réduction des déchets ! » Je vous invite à visiter leur site et explorer les différents conseils proposés pour chacun des mois de l'année : <https://sqrd.org/>

Selon eux, « on peut changer nos habitudes en les pratiquant durant 21 jours. » À la suite de cet effort, ce nouveau geste devient une habitude qui coule presque de source. Cela vient faire écho aux propos du pape François dans Laudato Si # 211 : « Accomplir le devoir de sauvegarder la création par de petites actions quotidiennes est très noble, et il est merveilleux que l'éducation soit capable de les susciter jusqu'à en faire un style de vie. » En fait, cela fait partie des nombreuses conversions que l'on doit effectuer chaque jour. Pour que ces derniers soient bien intégrés dans nos habitudes, et qu'ils deviennent « automatiques », il faut prendre le temps d'observer nos comportements, de se

questionner sur nos achats, de réévaluer la disposition de nos centres de tri (contenants à compost, à déchets, aux recyclages) pour la cuisine, une boîte pour les choses à donner, une boîte pour les objets dangereux qui iront dans les écocentres municipaux, etc. Si cette réflexion n'est pas récurrente et surtout partagée avec les personnes qui partagent votre demeure, cela reste une corvée et l'on finit par laisser tomber à la moindre surcharge ou contretemps.

Toute cette gestion peut être réduite par la diminution de la consommation et des achats bien réfléchis. Pour reprendre un dicton populaire : « En as-tu vraiment besoin ? » Autre dicton : « le meilleur déchet est celui que l'on ne produit pas ! » Allez ! Tous ensemble, on relève le défi ?

Sandra Côté, agente de pastorale
Responsable diocésaine de la transition écologique

20231001 Des vacances éco-responsable



Moments privilégiés qui permettent de s'évader loin de nos préoccupations quotidiennes. Je n'ai pas encore abordé ce sujet, mais l'écologie c'est (l'étude) des relations entre les êtres vivants et leurs milieux. La mention « êtres vivants » nous inclut aussi! Alors, pour être écoresponsable, on peut se poser la question : « comment être en relation harmonieuse et qui génère la vie lors de mes déplacements, mes hébergements et mes activités estivales? » Les réseaux sociaux provoquent aujourd'hui du « surtourisme » toxique pour les villageois

de sites dits « Instagrammables ».

Les endroits touristiques me donnent des souvenirs, et moi, que vais-je donner à ces sites qui m'accueillent en retour? mes déchets? Ou des achats locaux qui favorisent le dynamisme local et permettent aux gens des régions d'habiter le territoire convenablement?

Allez! Bonnes vacances et on se revoit en août prochain.

Sandra Côté, agente de pastorale
Responsable diocésaine de la transition écologique

20231031 Crise climato-écologique

Avez-vous lu la dernière exhortation apostolique Laudate Deum? En la lisant, j'imaginais le pape François agenouillé, priant ou plutôt suppliant Dieu d'envoyer

son souffle puissant sur l'humanité afin de la bousculer jusqu'à ce qu'elle en perde son équilibre pour qu'enfin, elle réagisse à la crise climato-écologique actuelle.

En effet, on comprend vite que le Saint-Père est décontenancé par l'inertie, le scepticisme et le déni dans lesquels le peuple de Dieu est plongé par rapport à cette menace qui pèse sur l'humanité. Oui, il y a bien des initiatives et du militantisme qui se font, oui, on parle plus des problèmes liés au climat et à la pollution qu'avant. Mais PAS ASSEZ. Non, PAS ASSEZ.

Imaginez, pour que le pape investisse autant de temps à s'informer, écrire, publier, participer à la production de vidéo pour la sauvegarde de notre monde, il faut vraiment que cela soit important. Il sait que notre incapacité à bouger et transformer nos modes de vies et surtout de consommation va multiplier les mortalités, la pauvreté et les personnes réfugiées. Les pertes d'emplois reliées aux transitions énergétiques plus respectueuses de l'environnement et autres changements de consommation ne sont rien, comparés aux statu quo et au maintien de nos comforts occidentaux. Car tout est relié. Et si on se mettait au travail pour réfléchir et partager nos idées, tous ensemble, pour DE VRAI ? C'est urgent! Le saviez-vous ?

Sandra Côté, agente de pastorale
Responsable diocésaine de la transition écologique

20231031 Des questionnements, des découragements et de nouvelles idées

Bonjour à vous,

Et puis? Ce défi de réduire nos déchets a-t-il suscité des questionnements, des découragements ou de nouvelles idées ou façons de faire? Si oui, j'aimerais bien que vous me les partagiez afin de les partager avec notre lectorat diocésain. C'est une problématique importante car les sites d'enfouissement débordent. Et qui voudrait d'un dépotoir dans sa cour arrière?

Personnellement, lorsque j'étais col bleu pour la ville de Montréal dans une autre vie, j'ai expérimenté courir derrière une benne à ordure pour ramasser les sacs à déchets et autres matières résiduelles dans les quartiers résidentiels. J'ai accompagné les chauffeurs lorsqu'ils allaient à la grande décharge. Ouf, les odeurs et les reste oui, mais c'est surtout le gaspillage des ressources à l'époque qui me décourageait. Aujourd'hui, il y a de belles améliorations par rapport à la récupération et à la revalorisation des « déchets ». Nous les voyons maintenant comme des ressources potentielles. Dans tous ces efforts pour réduire nos déchets, j'aimerais apporter une réflexion sur le soin que l'on apporte à nos matières résiduelles. Sans devenir des passionnés comme « Popa alias Ti-mé » dans la P'tite Vie, le rinçage des contenants, la propreté des bacs et le respect pour les personnes qui viendront en faire la cueillette sont partie prenante de ces

relations avec la nature où tout est lié et relié et dont on a besoin pour compléter notre connexion au sacré de la Création. Et oui, ça passe par là aussi !!!

Allez, bonne semaine,

Sandra Côté, agente de pastorale
Responsable diocésaine de la transition écologique

20230922 Journée sans voiture

Vendredi, 22 septembre était la Journée mondiale « Sans voiture ». Chacun, à sa façon et selon ses moyens, étions invité à laisser la voiture à la maison. J'ajouterais que cela vaut aussi pour la voiture électrique! Bien qu'elle n'émette que très peu de GES, elle contribue à la congestion routière et occupe une place de stationnement qui aurait pu servir à planter un arbre! Je profite de cette occasion pour féliciter notre ami et chancelier, l'abbé Jean-Pierre Camerlain. Il prend tous les jours l'autobus pour se rendre au travail, que ce soit à Boucherville ou au centre diocésain de Longueuil.

Nous sommes toujours dans un Temps pour la Création ayant pour thème « Que la justice et la paix jaillissent » (Amos 5, 24). Dans le message d'introduction du pape François du 1er septembre, il nous invite à rythmer nos cœurs en diapason avec les battements de cœur de la création et du cœur de Dieu. Car dit-il : « Aujourd'hui, ils ne sont pas en harmonie, ils ne battent pas ensemble dans la justice et la paix. Trop de gens sont empêchés de s'abreuver à ce fleuve puissant. Écoutons donc l'appel à être aux côtés des victimes de l'injustice environnementale et climatique, et à mettre fin à cette guerre insensée à la création ». Amen

Sandra Côté, agente de pastorale
Responsable diocésaine de la transition écologique

Le problème avec les enjeux climatiques, de pollutions et de pertes de biodiversité, c'est son immensité. C'est devenu tellement gros que l'on ne sait plus par quoi commencer et on risque le découragement.

Prenons le problème autrement, au lieu de chercher dans les moyens, prenons un temps de recul et demandons-nous:

Quels sont mes comportements, mes besoins et mes désirs qui sont conditionnés par les publicités ou un mode de vie qui ne correspond plus à la sauvegarde de notre Maison commune?

Bonne réflexion! Sandra Côté,
responsable diocésaine
de la transition écologique